#### **Statues**



À droite de l'entrée, contre le mur occidental, se trouve une statue du patron de l'église, le diacre (vêtu d'une dalmatique) Laurent, martyr (couleur rouge de la dalmatique, palme du martyre, gril du supplice tenu contre sa poitrine).

Contre le mur oriental : à gauche, une statue de Joseph, avec un lis (symbole de pureté), comme il est de tradition, mais aussi avec une pièce de bois, équerre et compas de charpentier ; à droite, symétri-

quement, Marie, avec l'Enfant Jésus qui ouvre les bras sur son côté gauche, montre de sa main droite le cœur rayonnant de son fils.

Au milieu du mur du chevet, au-dessus du tabernacle, un crucifix : le Christ regarde vers le ciel, vers son Père. Un autre crucifix est au-dessus de la porte d'entrée, sous le clocher.

Au mur sud, à hauteur de l'autel, une statue du Sacré-Cœur : le Christ montre son cœur entouré d'épines, avec une flamme au-dessus et des rayons tout autour, ce « cœur qui a tant aimé les hommes ».

Encore au mur sud, un peu en avant du chœur, deux statuettes : Notre-Dame de Lourdes devant laquelle s'agenouille sainte Bernadette (au dos de celle-ci, Nevers 1951).

Bernadette Soubirous (1844-1879). Marie lui apparut dix-huit fois, en 1858 à Lourdes, lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette sera religieuse chez les sœurs de la Charité à Nevers. Canonisée en 1933.

Au milieu de la nef sont placées les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus à droite, de Jeanne d'Arc à gauche. Cette dernière statue, offerte par Mme Philippe et commercialisée par la maison Raffl, a été bénie en 1911. Béatifiée en 1909 (elle sera canonisée en 1920), Jeanne d'Arc a été beaucoup priée pour que les Allemands soient chassés de l'Alsace et de la Lorraine. Ainsi, c'est tout naturellement que la plaque faisant mémoire des morts de la paroisse (1914-1918; 1939-1945; Algérie, 1957, 1959) a été placée sous sa statue.



Une église toute simple, qui nous interpelle sur la longue histoire de l'Église à travers les siècles.

₩

© PARVIS - 2009

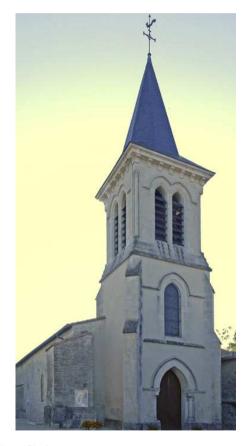
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



# La Rochénard (Deux-Sèvres)

# L'église Saint-Laurent



« Le Seigneur est mon roc et mon rempart ».

Psaume 18 (17), 3

## Une origine médiévale

C'est aux 9e-10e siècles qu'on trouve ordinairement les noms de lieu en Roche - ou Mont - car alors on s'établit sur les hauteurs pour des raisons défensives. La Rochénard est sur une faible éminence, mais qui suffit pour dominer la plaine, et, en effet, le clocher de son église se voit de loin. Le village a dû être fondé par un Enard, d'où le nom de Roche-Enard que l'on rencontre à partir du 13e siècle.

L'église est placée sous le patronage de saint Laurent (fête le 10 août), comme une dizaine d'autres églises du diocèse.

Laurent, originaire de Huesca, en Aragon, était un diacre du pape Sixte II. Le fait est attesté, il fut martyrisé le 10 août 258 à Rome, quelques jours après le pape, lors de la persécution de Valérien. En revanche, le gril de son martyre, souvent représenté, peut être légendaire.

Jusqu'à la Révolution, la cure était à la nomination du chapitre cathédral de Saintes.

### Des murs qui parlent

Il ne reste rien de l'église romane primitive. Elle a été reconstruite, au même emplacement, au 14e siècle, mais elle a été saccagée par les protestants au 16e siècle lors des guerres de Religion. Les cicatrices des temps troublés que connut l'édifice, repérables à l'extérieur par les changements d'appareil (mur nord) donnent à l'église un caractère émouvant. On devrait retrouver ces mêmes traces anciennes sur le mur sud lorsqu'il aura été dégagé de la construction qui s'y appuie. Les murs ont un fort dévers, les contreforts des angles sont massifs.

La reconstruction a gardé les murs latéraux où subsistent, dans la nef, des colonnes ou fragments de colonnes engagées avec des chapiteaux courts à grosses feuilles de

lierre et des départs d'arcs de la voûte.

Le plan de l'église est très simple, rectangle éclairé par une baie à l'ouest, une grande baie de deux fenêtres à l'est, un oculus et deux fenêtres au nord, sans aucun vitrail historié. Le clocher était à droite de la nef. On a gardé dans le mur le passage de la corde de la cloche.

#### Les vicissitudes du clocher

Le clocher ancien se trouvait sur le côté sud de la nef. On l'a reconstruit au 19e siècle sous la forme d'un clocher-porche. De « style ogival du XIVe siècle », placé à l'ouest, devant la façade primitive.

Il a été élevé de 1877 à 1881, mais dès 1884 il a été endommagé par la foudre et a dû être relevé en 1885-1886. Le maître d'œuvre a été M. Chevillard, architecte du département.

La tempête du 27 décembre 1999 a fait écrouler le clocher dans la nef. Il a été reconstruit à l'identique de novembre 2000 à septembre 2001. La voûte, qui s'était effondrée, a été remplacée par une toiture à charpente apparente en bois. L'église a été réouverte au culte le 23 septembre 2001 par Mgr Albert Rouet, évêque de Poitiers.

# L'aménagement intérieur

Dans les années 1950, une dalle de béton a couvert les inégales pierres du pavement, et les bancs actuels ont été installés.

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois a été placé à l'avant de la nef pour permettre les célébrations face au peuple. Du coup le maître-autel ancien a été retiré et le tabernacle placé sous les fenêtres du mur du chevet. La grille de communion a été enlevée puisque les fidèles communient debout et peuvent recevoir la



communion dans la main. Les micros ont rendu inutile la chaire qui, située en début de nef, gênait la vue de l'autel.

#### **Mobilier**

Lors de la restauration de 2000-2001, une porte de secours a été ouverte dans le mur nord. On y a trouvé la partie inférieure d'une Pietà et une petite colonnette à chapiteau qui y étaient placées en remplois. Elles ont été installées contre le mur du chevet, à gauche et à droite.



Un tombeau, avec couvercle en forme de toit sur lequel étaient sculptés les outils du tanneur, qui se trouvait jadis dans l'église, a été déposé au musée de Niort.

La cloche est de 1868. Elle porte de longues inscriptions : « Sa Sainteté Pie XI régnant, Monseigneur Louis-Edouard Pie étant évêque de Poitiers et Monsieur Hyppolite Braud curé de Notre-Dame de Niort, Monsieur Léopold Faucon prêtre et curé de la paroisse, Monsieur Joseph Pierre Sauvage adjoint et président du conseil de fabrique et Monsieur Augustin Grip maire,

Mon parrain a été Monsieur Joseph Pierre Sauvage et ma marraine Mademoiselle Cléopâtre Grip.

Je m'appelle Marie Cléopâtre, je pèse 313 kg et j'ai été bénite en l'an 1868 le 30 juin ».

À gauche de l'entrée un tableau représentant saint Martin évêque a été mis en dépôt au musée de Niort.

Le chemin de croix, fait de basreliefs sur petites croix de bois, a été réalisé par des paroissiens de Mauzé-sur-le-Mignon, vers 2000.



 $\bullet$   $\bullet$   $\bullet$   $\bullet$